

Et puis...la colère, et puis...la peur

En lisant le texte de mon collègue Sébastien, je me demande comment il fait et comment font mes collègues enseignant-es à la fac qui ont beaucoup de cours à donner ce semestre. Par chance, mon semestre est chargé en automne, mais beaucoup moins au printemps.

Et je n'ai pas d'enfants. Nous accueillons chez nous à la maison un demandeur d'asile, mais il est majeur, autonome et est surtout une aide... Il nous fait souvent à manger, il nous aide dans les tâches ménagères et aide mon compagnon à terminer les petits travaux qui restent à faire dans notre nouvel appartement.

Malgré ma situation décidément privilégiée, je n'arrête pas. Il y a des étudiant-es étrangères dont je m'occupe en tant que responsable du master international que je dirige et qui sont en difficulté. Cela m'a pris beaucoup de temps. Mais en réalité, ce n'est pas vraiment cela qui me prend plus de temps. Et ce n'est pas cela qui m'empêche d'avoir du temps et de l'énergie. C'est la multiplication des mails de gestion administrative de la crise. Et ce sont des pensées qui trottent dans la tête, en ces temps bien étranges. Car, comme me l'a dit hier une collègue, on voit tellement clairement avec cette crise qu'on a tout un arsenal prêt pour une guerre, la "vraie guerre", pas celle contre l' « ennemi invisible » de Macron... On a une armée et des soldats, des bombes, on a mis en place des tactiques et des stratégies... Mais rien pour contrer ce virus, dont son émergence était tout de même « annoncée », comme le dit si bien le microbiologiste Sansonetti¹ ; on est complètement démuni-es. Seule solution : le confinement. Seule solution car il n'y a pas de tests de dépistages, il n'y a pas de masques et il n'y a pas assez de lits dans nos hôpitaux, que les gouvernements successifs ont démantelé, brique par brique.

Et la colère monte, en pensant à cela. C'est cette colère qui m'empêche de me concentrer. Et qui me pousse à faire ce que fais en temps « normaux », mais ce travail prend désormais plus de temps car aux thèmes habituels s'ajoutent ceux liés à la crise sanitaire : prendre et archiver des infos, les partager. En « temps normaux », je fais ce travail sur mes thèmes de recherche: migrations, réfugiés et frontières. Mais désormais s'ajoutent à cela des infos sur ce virus et cette crise sanitaire, pour que l'info critique puisse circuler. Alors je trie l'info, je la mets sur mon réseau social préféré et sur lequel j'archive des infos depuis des années : seenthis.net. Et en plus, je partage l'info avec ceux qui m'ont dit vouloir se tenir informé-es par des canaux autres que ceux gouvernementaux ou des médias *mainstream*.

Du coup, j'ai créé un fil sur seenthis sur la maudite continuité pédagogique, car en tant qu'enseignante, c'est parmi les thèmes qui m'agacent le plus :

<https://seenthis.net/messages/831759>

Mais il y a aussi cette autre question, très peu traitée par les médias, celle du lien entre confinement et violences domestiques (<https://seenthis.net/messages/831467>), dont se préoccupent pas mal de personnes autour de moi, mais dont on parle très peu, en réalité.

1 Voir sa visioconférence au Collège de France :

<https://www.college-de-france.fr/site/philippe-sansonetti/seminar-2020-03-16-13h00.htm>

Car le mot d'ordre est « restez chez vous ». Mais quand le « chez soi » n'est pas un refuge mais un condensé de violence, quoi faire ? Et quand, à vrai dire, on n'a pas du tout de chez soi ?

Je partage aussi ce que je trouve intéressant sur la page facebook "Mobilisation IUGA", le groupe d'étudiant-es et enseignant-es de l'institut où je travaille où on partageait, avant le confinement, les informations sur les luttes sociales en cours : lutte contre la réforme des retraites, mais aussi contre les réformes dans l'enseignement supérieur et la recherche. Désormais, j'essaie d'y ajouter des informations sur la crise sanitaire en cours.

J'envoie aussi des informations à certain-es choristes de ma chorale, cette chorale qui est désormais muette, mais qui continue à vivre là où habite notre cheffe de chorale, à la Villeneuve. Adeline qui a écrit un *Tourdion du Confinement*. Elle est confinée avec sa famille, mais sa voix, elle, ne l'est pas :

"Chantons, dénonçons, rêvons. Défendons not' tant aimée dignité. Nos voix, elles, ne seront jamais confinées"

<https://www.youtube.com/watch?v=qYHfQls5rfc&feature=youtu.be>

La chorale, me manque. A la Villeneuve, la chorale continue, tous les soirs à 18 heures. Concert aux balcons, comme cela a été fait en Italie quelques jours avant. Dans mon quartier, des applaudissements, dont je ne sais pas quoi penser. J'ai applaudi le premier soir, comme les autres personnes autour de nous... puis j'ai arrêté. Et alors hop, autre fil seenthis sur #applaudissements et #confinement : <https://seenthis.net/messages/834637>

Et puis il y a mon amie médecin à qui j'essaie de filer de l'info intéressante, qui chante dans la même chorale, qui m'a écoutée quand j'étais malade, avec fièvre et toux. 8 jours de fièvre entre 38 et 39, des pics à 39,8. Covid-19 ? Qui sait ? Pas de masques, comme dit mon collègue Sébastien. Mais pas de dépistage non plus. On ne sait pas. Je ne sais pas si je suis immunisée. Si je contribue ainsi à cette fameuse immunité de groupe. D'ailleurs, autre tag sur seenthis : #immunité_de_groupe, que j'ai commencé à utiliser quand j'ai écouté ce « scientifique qui fustige le gouvernement » : <https://www.youtube.com/watch?v=QwFKTE7XfEw>

Et il y a cette autre personne, quelqu'un avec qui on a échangé sur un thème de recherche en commun, les « villes-refuge ». Il a pensé de s'y mettre à seenthis pour collecter des informations sur « migrations et coronavirus dans le monde ». Et alors je suis attentive à ce qui se dit sur twitter, sur les mailing-list dont je suis abonnée pour voir s'il y a des choses intéressantes sur le sujet. Et j'archive sur seenthis, en mentionnant son compte, pour qu'il retrouve, pour qu'il ait l'information.

Et puis, dans notre amap, c'est la trêve hivernale pour notre maraîcher. Pas de légumes, jusqu'au mois de mai. Trop difficile, une vie sans les légumes d'Yvan. Et alors, j'essaie d'organiser un moyen pour ne pas devoir me rendre dans les supermarchés où je ne vais plus depuis que je suis arrivée en France... Il y a un « plan légumes via notre amap ». J'y

adhère, je partage avec des ami-es qui, elleux aussi, sont à la recherche de légumes. C'est parti, petit tableau pour regrouper les commandes, organisation de la distribution...

Tout cela, ça prend du temps. Mais c'est ce qui me donne de la vie et de l'énergie en ces temps de confinement. Confiné-es, mais pas isolé-es. Et alors j'essaie de me dire que c'est une chance peut-être de pouvoir s'organiser autrement, de pouvoir trouver d'autres liens. On peut enfin apprécier une ville sans trafic motorisé. Et ça fait du bien, oh que ça fait du bien ! Je me dis, parfois, qu'il y a de l'espoir... c'est peut-être une chance. Pour repenser notre monde. Un jour, peut-être, on dira « merci coronavirus ». Les gens ont enfin compris que l'hôpital public, c'est essentiel. Que nos maraîchers et maraîchères, sont essentiels. A la survie. A la vie.

Mais souvent, c'est la peur qui me prend à la gorge. Non pas la peur de ce virus, malgré les nouvelles inquiétantes qui nous arrivent d'Italie, que j'ai commencé à suivre bien avant mes ami-es et collègues ici en France. Je savais que ça allait arriver ici aussi. Cela semble se confirmer : 11 jours de retard sur l'Italie. 11 jours. Et tout sera comme en Italie. Et les nouvelles de Bergame, ça fait peur. Je ne sais pas si le fait d'être de langue maternelle italienne est une chance ou pas, dans ces conditions. Je ne l'ai pas encore compris.

La peur, je disais... La peur qu'en réalité, dans l'après covid-19, on se réveillera et ça fera mal. La peur que ce que Naomi Klein décrivait pour l'Irak, est en train de se passer ici et maintenant. En Europe, en 2020. La stratégie du choc. C'est cela, la peur qui me prend à la gorge. C'est cela qui m'empêche de penser à ce que je dois faire comme si « tout était normal ». C'est cette peur qui ne me fait pas croire à la « continuité pédagogique ». Pour moi, un seul cours à assurer (et l'appui à un autre), mais je n'arrive pas à m'y mettre vraiment. Pourtant, pour ce cours, les étudiant-es sont là, présent-es. Ielles travaillent et s'y mettent. Avec ma collègue nous avons adapté le cours, et ça a l'air de marcher. Je n'avais pas de nouvelles d'un sous-groupe, j'étais inquiète. Après quelques jours, j'arrive à atteindre les étudiants du groupe, une personne sans internet dans le groupe. Et tout s'écroule. Mais il va bien. C'est ce qui compte. On adaptera. On ne pénalisera pas. Mais j'ai cette étrange impression que ces étudiant-es de L3 GES sont bien plus présent-es que moi. Ou alors ielles jouent. *The show must go on*. Continuité pédagogique oblige. Je ne sais pas si ielles font semblant ou si ielles y croient vraiment à ce beau projet qu'on était en train de construire ensemble : améliorer l'offre alimentaire des étudiant-es de l'IUGA. Je pense qu'ielles y croient et c'est pour cela qu'ielles sont là, présent-es. Ou peut-être ielles ont juste peur de ne pas avoir les crédits à la fin de l'année. Je pense qu'on ne le saura jamais. Mais je leur suis vraiment très reconnaissante, car ielles me motivent à ne pas lâcher. A les accompagner. On se donne tous les vendredis RV sur Discord. Et ça marche. Parce qu'ielles sont là au RV. Là avec leurs idées et leur envie d'avancer. Juste pour cela, ielles méritent une bonne note. Une belle leçon.

Cristina